

LOUHANS SES MARCHÉS ET SES HALLES

Hier et aujourd'hui

Annie Bleton-Ruget

La ville de Louhans tire en grande partie son existence des échanges commerciaux qui l'ont animée à travers les siècles. Située à mi-chemin du Jura et de la vallée de la Saône, elle a longtemps servi de relais à la circulation des produits venant de la France de l'Est et du Sud-Est : bois, sel, vins, fromages, pierre à bâtir contre toileries, charbon de terre, etc. Le développement agricole de la Bresse à partir du XIX^e siècle a aussi alimenté les marchés et les foires du lundi en blés, en bœufs gras, en volaille et en porcs de production plus locale. Pour accueillir les marchands, la ville tout entière a prêté ses arcades, ses nombreuses places comme la Place Saint-Jean, celle du Château et l'Eglise ou de la Charité et, à certaines époques, des lieux spécifiquement dédiés aux échanges : les halles et grenette.

LA DESTRUCTION DE LA VIEILLE HALLE

Parmi ces bâtiments la plupart d'entre eux ont aujourd'hui disparu ou sont destinés à d'autres usages. Il nous reste pourtant des documents écrits et figurés qui nous permettent d'en avoir une petite idée.

La charte de franchise qui date de 1269 évoque une halle, sans que l'on en connaisse l'implantation : le terme pouvant très bien désigner les boutiques qui finiront par se rejoindre pour

constituer la rue à arcades si caractéristique de la ville. La première halle à être représentée figure sur un plan de la ville qui date de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Elle est placée au centre de la rue principale, entre les deux arcades, dans la partie la plus large de l'espace laissé par les boutiques et leur couvert, dite partie « haute » de la ville. A l'époque, les boutiques avançaient vraisemblablement beaucoup moins qu'aujourd'hui sur la rue car elles n'ont pas encore fait

l'objet des plans d'alignement ultérieurs.

Telle qu'elle apparaît sur le plan de la ville en compagnie des remparts, des tours et des deux églises, la vieille halle vit ses dernières heures. Elle tombe en ruine et les autorités municipales décident en 1689, pour des raisons de sécurité et salubrité publiques, de faire procéder à sa démolition. Le marché de démolition, car il s'agit de récupérer les tuiles, les briques et les bois encore disponibles, donne quelques renseignements sur l'édifice construit en pans de bois, comme toute la construction traditionnelle en Bresse.

Longue de dix toises (24,36 m) et large de trois et demie (8,61m), elle est « découverte en plusieurs endroits » : autrement dit elle a perdu une partie de son toit. On apprend aussi par la même occasion que « du côté d'occident », en direction de la porte d'aval, il y avait deux caves voutées : une de 7 pieds de long (2,43m) et 14 de large (5 m environ), l'autre de 25 pieds de long (8,5m) et 10 pieds de large (3,4 m). Au-dessus de cette dernière était installée une petite boutique. L'ensemble

de ces caves et boutiques avait été construit au milieu du XVII^e siècle, mais il pouvait s'agir d'une reconstruction.

Le projet de construction d'un autre édifice pour remplacer la vieille halle a trainé pendant de longues années. De nombreuses autorisations étaient nécessaires pour engager les travaux : celle du bailli de Tournus dès lors que la souveraineté de l'abbaye de Tournus sur Louhans n'était pas totalement éteinte, celle du capitaine-châtelain de la châtellenie royale de Sagy dans la mesure où une partie de la ville en relevait, celle aussi des seigneurs, les d'Orléans-Longueville, qui en avaient hérité à la fin du XV^e siècle et entendaient bien faire respecter les termes de la charte de franchise de 1269. Les autorités municipales s'engageant à dédommager ces derniers des pertes occasionnées par l'arrêt momentané des transactions.

LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE BOUCHERIE

La destruction de la vieille halle s'accompagnait du projet de construction d'une nouvelle



Vue cavalière de Louhans, la vieille halle, XVII^e siècle. coll. EBB.

boucherie destinée à la tuerie des animaux pour éviter que les bouchers n'y procèdent n'importe où dans la ville. A cette boucherie devaient être associées quelques boutiques. L'emplacement envisagé pour l'implantation du nouveau bâtiment est situé à proximité des murailles de la ville, du « côté de midi » (au sud), en direction du principal faubourg de Louhans : le faubourg des Bordes. La reconstruction va rester lettre morte pendant près de vingt ans. Les années 1690-1710 sont des années très difficiles, à l'échelon local et national, avec la crise de subsistances des années 1692-1694 et l'hiver terrible de 1709. S'y sont ajoutées quelques catastrophes spécifiquement louhannaises, notamment deux inondations en 1692 et 1697 qui ont beaucoup endommagé la ville, emporté tous les ponts, détruit les levées et affaibli les remparts.

Les travaux reprennent dans la seconde décennie du XVIII^e siècle. En 1720, le dossier est ré-ouvert et c'est un notaire de Saint-Usuge, Merle, qui a eu la tâche d'évaluer le montant des frais à consentir. Le nouveau seigneur François Guyet qui appartient à la noblesse de robe presse la ville d'engager les travaux, dont il espère aussi tirer quelques profits symboliques. Pour construire

le nouveau bâtiment, il faut tout à la fois indemniser les propriétaires des maisons à démolir pour l'implanter, construire une halle de 58 pieds de longueur (17,68 m) sur 56 de largeur et 24 de hauteur (8,16 m), percer une porte de 10 pieds de large (3,4 m) dans le rempart pour accéder directement au faubourg et l'établir dans toute sa majesté « de la hauteur des autres portes », à savoir les portes d'amont et d'aval qui ferment encore la ville à l'Ouest et à l'Est. Il est aussi prévu d'installer sur la porte « un chapiteau taillé pour y poser des armoiries (celles de François Guyet) et dans le dessus un globe et deux vases de pierre ». (La porte des Bordes

et la nouvelle halle, le plan de la boucherie et de la halle) Il faut aussi établir un corps de garde sur cette porte toujours intégrée au système de défense de la ville, et enfin restaurer le couvert d'une vieille tour située à proximité de la nouvelle porte pour loger le portier pendant la construction de la porte. Le montant des travaux est estimé à 5 000 livres (ce qui représente 250 fois le montant moyen annuel par habitant de l'impôt royal) Nous disposons de très beaux plans au lavis de la porte ainsi que du bâtiment de la boucherie et de ses installations intérieures. Les bâtiments sont représentés en pans de bois, avec une toiture

en tuiles, l'arcade de la porte est en pierre, matériau toujours rare en Bresse, et le couronnement affiche les armes du seigneur. A proximité la vieille tour a aussi belle allure.

Dans les faits, on ne sait pas ce qu'il en a été effectivement de la nouvelle boucherie et des halles, au-delà des marchés d'ouvrage. L'emplacement prévu a fait l'objet de remaniements très importants au cours du XVIII^e siècle, la ville choisissant d'installer en 1757 sur la porte en question le nouvel hôtel de ville et l'auditoire de justice du seigneur. Le bâtiment est toujours présent dans le paysage urbain louhannais, même si les services municipaux ne l'occupent plus aujourd'hui.

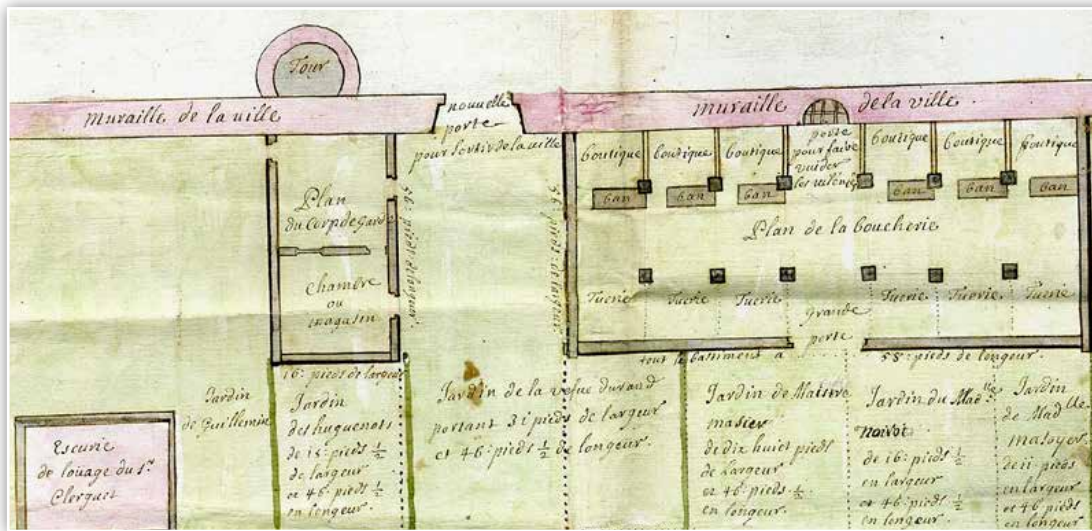
Quant à la boucherie, elle est à son tour déménagée pour laisser place à l'hôtel de ville, et installée à proximité du premier hôtel de ville qui était placé dans une des tours du rempart, près de la place du château. Une rue porte aujourd'hui, à cet emplacement, de manière un peu abusive, le nom de « rue des vieilles boucheries ». Il est vrai que l'abattoir municipal a été transporté au bord de la rivière en 1791 et que les aménagements du XVIII^e siècle ont disparu.

L'INSTALLATION D'UNE HALLE AUX GRAINS : LA GRENETTE

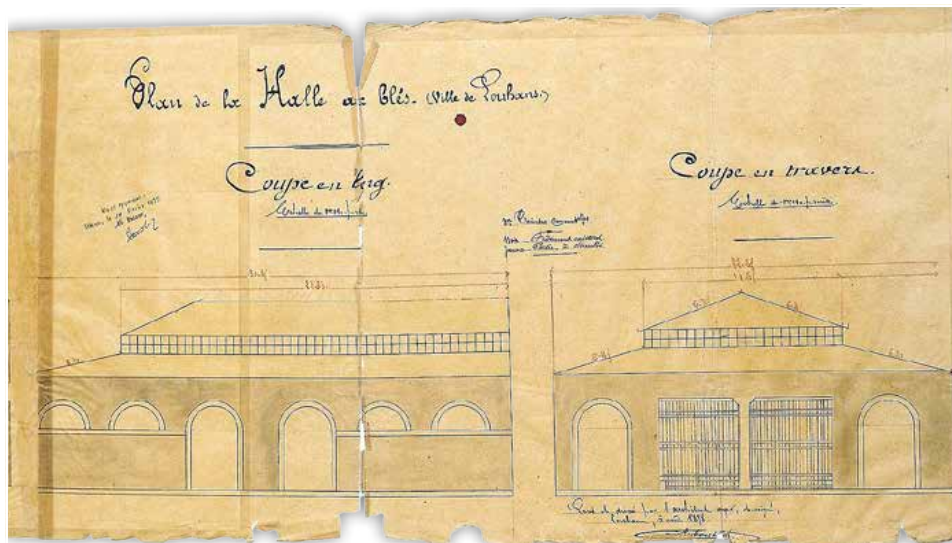
Si l'on ne sait pas ce qui s'échangeait dans la vieille halle, voire dans les boutiques de la bouche-



La porte des Bordes et la boucherie, XVIII^e siècle. AD 71, Louhans, DD 10.



Le plan de la boucherie et de la nouvelle halle, XVIII^e siècle. AD 71, Louhans, DD 10



Plan de la Grenette, XIX^e siècle. AD 71, O 1095.

rie (à l'exception de la viande), la question de la vente des céréales est expressément posée au début du XIX^e siècle. D'autres villes disposaient, parfois de longue date, comme Lyon, d'un entrepôt pour le stockage et la vente des grains. Jusqu'au début du siècle, à Louhans le commerce des céréales avait lieu « sur le devant des boutiques établies le long d'une partie des halles », c'est-à-dire devant les arcades, là où se tenait l'essentiel du marché. De longue date le marché des grains en Bresse était tenu par des marchands lyonnais qui assuraient l'alimentation de leur ville et le commerce des marchés du Sud-Est de la France. Ces marchands travaillaient sur « montre », autrement dit

sur échantillon, sans que cette pratique nécessite beaucoup de place. Vers 1835, les Lyonnais disparaissent de la place remplacés par des Jurassiens. Ces marchands de plus petite envergure commerciale mais plus nombreux et désireux d'enlever rapidement la marchandise imposaient que l'on puisse accueillir les marchandises dans la ville dans de bonnes conditions. Un nouvel établissement s'imposait dont l'implantation a fait l'objet de beaucoup de discussions. C'est finalement dans une nouvelle rue, récemment percée : la rue du commerce, (aujourd'hui rue de la Grenette) qu'est installée une halle aux grains, à l'intersection de la nouvelle rue et de la rue des Dodanes

qui correspondait au tracé des anciens remparts détruits depuis la fin du XVIII^e siècle. (Photo de la Grenette) Plusieurs projets ont été soumis à la municipalité et au Conseil des bâtiments civils avant que les plans de l'architecte Gaguin soient définitivement retenus en 1837. Il est prévu dans le marché d'ouvrage un édifice de 34 mètres de long et de 22 mètres de largeur, percé sur les deux façades de portes à arcades suffisamment larges pour permettre l'accès à la halle. On a dû abandonner l'idée de constituer des greniers et pour offrir une luminosité suffisante plusieurs fenêtres ont été prévues. Le devis s'éleva à 30 000 francs. (Plan de la Grenette, XIX^e siècle)

Le bâtiment est désormais réservé de manière exclusive aux marchés des grains et des farines, même si des marchands installent très vite des commerces à proximité de la halle. Les équipements intérieurs permettent de peser les sacs de grains, de les stocker jusqu'au prochain marché. Des droits de place et d'usage de la halle alimentent les caisses de la ville. Durant tout le XIX^e siècle, la Grenette est au cœur des échanges louhannais et on s'y presse en nombre en provoquant des embouteillages de charrettes et de chariots dans les rues adjacentes.

C'est aussi un espace propice à d'autres rendez-vous. En 1848, le Club démocratique de Louhans, un rassemblement de républicains démocrates-socialistes, y organise ce que nous appellerions les premiers meetings qui vont rassembler jusqu'à 300 personnes.

Le bâtiment en question existe toujours et il a plutôt bien résisté à l'usure du temps, en dépit de quelques verrues intégrées dans ses façades. Il a perdu ses usages commerciaux au début du XX^e siècle, même si depuis 2009 on y a vu renaître, les lundis, un petit marché de producteurs et de maraichers « bio ». Il accueille encore chaque année, en décembre, l'une des trois Glorieuses de Bresse qui organisent la compétition entre les éleveurs des meilleurs chapons et poulettes de Bresse. Sa fonction principale est aujourd'hui d'offrir un lieu pour des expositions notamment à caractère culturel.

UNE NOUVELLE HALLE

Depuis la Seconde Guerre mondiale les circuits d'échanges se sont à nouveau totalement réorganisés et les modes de commercialisation et de distribution ont profondément changé avec les facilités de déplacement des consommateurs, le développement des contrats entre producteurs et négociants et la multiplication des centres de diffusion des produits agricoles et manufacturés. A partir des années 1960, dans beaucoup de régions françaises, les foires

et marchés semblaient condamnés, à plus ou moins long terme. Les années 1990-2000 voient s'amorcer un changement dans les habitudes de consommation. Face à la grande distribution, le commerce de proximité regagne de l'importance, encouragé par la mode des circuits courts, le développement des points de vente collective et l'accueil à la ferme. Les marchés retrouvent leur vigueur lorsqu'ils n'avaient pas totalement disparu. A Louhans, où le volume des affaires avait considérablement baissé sur les foires et marchés désertés par la clientèle locale, par ailleurs en forte diminution, les municipalités s'engagent dans les années 2000 dans des opérations de revitalisation du marché. Ces opérations étaient destinées à renforcer la vocation commerciale de la ville et à attirer une clientèle plus jeune en misant sur l'attrait touristique d'une manifestation ayant une couleur d'authenticité.

Dans le même temps, de nouvelles normes en matière d'hygiène, comme l'arrêté ministériel du 9 mai 1995 réglementant l'hygiène des aliments remis aux consommateurs, imposaient aussi des réaménagements pour accueillir le commerce de proximité et poussaient à une réorganisation globale des lieux d'échanges. Dans ce contexte, le projet de construction d'une nouvelle halle voit le jour au début des années 2000. Il est porté par le FISAC (Fonds d'Intervention pour les Services, l'Artisanat et le Commerce) dans le cadre d'une opération de dynamisation du commerce local. Cette dernière a été financée par des fonds multiples provenant des collectivités territoriales, de l'Etat et de l'Europe, pour un montant global de 370 000 euros.

Une fois encore le choix de l'emplacement a fait débat, et c'est finalement sur la promenade de la Charité, en dehors du centre-ville mais dans un lieu déjà dédié aux foires aux bestiaux et au marché agricole qu'est installé un nouveau bâtiment : une grande structure de 7, 88 m de haut, de 260 m² de superficie offrant aux producteurs locaux

des points d'eau et des branchements électriques conformément à la réglementation en vigueur. Le projet et sa réalisation ont été très controversés, certains plaçant pour la restauration de la Grenette. L'architecture n'a pas fait non plus l'unanimité : trop haute, « hôtel à courant d'air » car les parois en verre sont incomplètement fermées, pas « bressane » avec ces matériaux métalliques et son allure d'architecture industrielle. L'architecte arguant lui qu'elle faisait précisément pendant au kiosque à musique installé à proximité sur la Place de la Charité au XIX^e siècle.

Depuis sa construction la halle accueille chaque lundi une quinzaine de producteurs de vins, de fromage de chèvres, d'escargots et de miel et elle est aussi le lieu de manifestations sportives et culturelles devenant comme la défunte grenette un lieu d'animation.

Plus que les foires, les marchés louhannais ont plutôt bien résisté à l'évolution des pratiques commerciales et des habitudes de consommation. Certains « gros lundis », comme ceux de Pâques

et de Pentecôte, accueillent une foule nombreuse où se mêlent les agriculteurs bressans retraités, des occasionnels qui sont souvent des vacanciers de retour au pays et des touristes attirés par l'exotisme de la manifestation.

La Grande Rue où se pressent les forains et les commerces de primeurs est toujours le domaine des femmes

et des badauds ; le marché agricole de la Promenade de la Charité rassemble plutôt les hommes, les vendeurs et vendeuses de volaille, et les enfants que l'on amène ici pour voir les petits animaux : chiots, lapins, hamsters et autres poussins. Une convivialité spécifique s'est organisée de longue date autour du marché : celle du petit verre dans les cafés à laquelle s'est ajouté depuis une quinzaine d'années le rituel de la tête de veau, à usage des touristes.



La Grenette.



La Grenette, exposition.

BIBLIOGRAPHIE

- Marcel Pacaut, *Louhans des origines à nos jours*, Horvath, 1984.
Nathalie Bétry, *Le marché de Louhans. S'approvisionner et vivre un patrimoine local*, Aéropage, 2010.



La nouvelle halle.